



Son biotope familial l'a plongé dès son plus jeune âge dans la musique et surtout dans les arts plastiques. Il fait carrière dans ce domaine. «Je n'ai pas cherché un travail, dit-il. Il est venu à moi.»

Bernard de Launoit

gère un projet culturel comme une société

EXPRESS

Pendant une semaine, «L'ECHO» se penche sur les «fils de», qui sont nés avec un patronyme déjà célèbre dans le monde de l'entreprise.

Licencié en Science économique, **Bernard de Launoit aurait pu suivre les traces de son père, Jean-Pierre de Launoit**, qui a dirigé plusieurs entreprises de premier plan. Le biotope familial l'a plutôt conduit vers la culture mais dans une approche entrepreneuriale.

À suivre, samedi, pour clôturer notre série: **Edouard Janssen**, fils de Daniel et donc descendant d'Ernest Solvay.

DIDIER BÉCLARD

Licencié en Science Économique (pure) de l'Université Libre de Bruxelles, Bernard de Launoit aurait pu marcher dans les pas de son père, Jean-Pierre de Launoit qui a été à la tête de GBL, de la Compagnie des Wagons-Lits, d'Axa Royale Belge ou de la CLT (RTL-IVI). Avec un mémoire sur les options et contrats à terme, un sujet très neuf à l'époque, il aurait pu travailler dans la finance mais a quasi tout de suite dévié vers le monde la culture. «Les opportunités n'ont pas été là, explique-t-il. Mon père a occupé des fonctions importantes dans différentes entreprises mais il n'y avait pas de suite familiale. Le véritable héritage à la gène-

ration suivante a été le transfert des envies, des connaissances, des investissements dans le domaine culturel».

Un chemin envisagé

Au sortir de ses études, Bernard de Launoit effectue un stage financier. Le biotope familial l'amène à s'intéresser à la musique et surtout aux arts plastiques. Il circule alors beaucoup dans le milieu et, pendant son service militaire, reçoit une proposition du galeriste Isy Brachot. «Je n'ai pas cherché un travail, dit-il. Il est venu à moi». Il se forme au musée d'art contemporain d'Anvers (Muhka) en 1989 avant de rejoindre la galerie Isy Brachot à Bruxelles et Paris. En 1994, il devient administrateur-délégué de Christie's Belgium. «J'ai eu de la chance d'être propulsé dans cet environnement. Ce n'est pas un hasard comme souvent mais plutôt un hasard un peu prémédité, un chemin envisagé. Cela ne s'est pas passé dans la rue et je ne suis jamais sorti de ce secteur».

Toutefois, entre 1992 et 1997, il tente l'aventure entrepreneuriale avec la création de Drive service, une chaîne de «convenience stores», sorte de drugstore de jour où l'on trouve tout ce dont on peut avoir besoin. Mais la sauce ne prend pas vraiment. «Ce concept s'est développé depuis, explique Bernard de Launoit, mais ce n'était pas mûr à l'époque. Mon monde n'est pas celui-là, mais celui de la culture, multidisciplinaire».

À l'été 1999, il quitte Christie's où il faisait partie du comité stratégique à Londres qui devait réfléchir à l'avenir de ce métier. «C'était peu après la reprise de la maison d'enchantées par François Pinault, commente-t-il, cela correspondait à la fin d'un cycle». Il se dirige vers Paris où il rejoint l'orchestre des

«Le véritable héritage à la génération suivante a été le transfert des envies, des connaissances, des investissements dans le domaine culturel.»

Bernard de Launoit

Consultant en matières culturelles



Champs Élysée de Philippe Herreweghe. Dans le même temps, ce pianiste – «*mais amateur, très amateur*» précise-t-il d'emblée – devient consultant en matières culturelles à travers la société Alizé Art Consulting. À ce titre, il participe notamment au montage de l'exposition «Magritte et la photographie» au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 2005. D'ailleurs, Bernard de Launoit est l'un des fondateurs et le vice-président de la Fondation Magritte ainsi que le secrétaire général du Comité d'authentification René Magritte. Il se félicite que le partenariat entre la fondation, les Musées royaux Des Beaux-arts et de GDF Suez ait permis la création en 2009 du Musée Magritte. «*La boucle est ainsi bouclée*». Passionné de sports extrêmes – ski de haute montagne, de pente raide et alpinisme –, il a gravi les plus hauts sommets sur les cinq continents. Cette passion l'amène également à devenir producteur de documentaires par le biais de Alizé Productions à Bruxelles et Artic Productions à Paris. Il co-produit et co-réalise «*D'un sommet à l'autre*» qui suit l'ascension du Mont-Blanc, du Kilimandjaro et du Cervin par Arnaud van Schevensteen, le premier unijambiste à réaliser cet exploit.

Projet d'entreprise

Arnaud van Schevensteen est également partenaire de Bernard de Launoit, avec Philippe Soreil, lorsqu'il rachète en 2006 «Exploration du Monde» à la curatelle de l'Adac alors en liquidation. Même si le concept peut sembler ringard à certains, «Exploration du Monde» aligne actuellement 550 conférences chaque année dans 60 lieux d'accueil différents avec un budget de l'ordre du mil-

lion d'euros. «*C'est une des rares associations culturelles qui arrive aujourd'hui à rester en équilibre avec quasi pas de subsides*», ajoute son président.

Lorsque Bernard de Launoit est revenu à Bruxelles, on lui demande de réfléchir au projet de la Chapelle Musicale reine Élisabeth – «*ce sont des activités liées à l'histoire de la famille, on me demande de m'en occuper parce que je travaille dans le milieu*». Il s'agit de repenser le contenu de la Chapelle en deux questions. A-t-elle toujours sa place? la réponse est oui. Joue-t-elle son rôle pleinement? la réponse est non. Le projet de la Chapelle a été entièrement rénové autour de deux axes: d'une part, la formation de haut niveau dans 5 disciplines (chant, violon, piano, violoncelle et musique de chambre) avec la présence de maîtres en résidence qui sont 6 grands noms de la musique; et d'autre part, l'insertion professionnelle à travers un réseau de partenaires culturels en Belgique et dans le monde entier. La Chapelle a ainsi produit, coproduit ou initié 200 concerts pendant la saison 2011-2012 tandis qu'elle accueille chaque année en résidence une cinquantaine de jeunes talents, belges et étrangers.

«*C'est devenu un projet remis à niveau sur le plan européen*, explique l'exécutif président de la Chapelle. *C'est un véritable projet d'entreprise, grâce au management nous avons amené la fondation vers d'autres horizons au terme de dix années de restructuration*». Il reste encore le projet immobilier et il espère pouvoir commencer à construire en 2013. La Chapelle est une fondation d'utilité publique qui gère l'opérationnel et une société anonyme à finalité sociale qui gère l'immobilier. Son budget annuel de 2,5 millions d'euros est financé à 80% par le secteur privé.

«*Notre génération a été formée sur le tas*», ajoute le bientôt quinquagénaire en soulignant que la formation de troisième cycle en management culturel existe depuis moins de 5 ans et en faisant le lien avec Paul Dujardin, Peter De Caluwé et Michel Draguet, qui sont à la tête de grandes institutions culturelles (respectivement Palais des Beaux-arts, La Monnaie et Musées des Beaux-arts). «*La particularité de ce métier c'est que les objectifs sont les mêmes que ceux des entreprises. Les projets culturels sont gérés de la même façon, avec la même rigueur et des objectifs similaires*».

CV EXPRESS

BERNARD DE LAUNOIT

- Né le 18 février 1964 à Bruxelles. Marié. 4 enfants.
- Licencié en science économique (ULB)
- De 1990 à 1992, directeur à la galerie d'art Isy Brachot à Paris et Bruxelles.
- Fondateur et Administrateur de Drive Service de 1992 à 1997.
- De 1994 à 1999, administrateur-délégué de Christie's Belgium.
- Depuis 1999, consultant en matières culturelles via Alizé Art Consulting, co-fondateur de la société de production audiovisuelle, Alizé Production à Bruxelles et de la société Artic Productions à Paris.
- De 1999 à 2000, administrateur Général de la Chapelle Royale, Orchestre des Champs Élysées à Paris.
- Président du Comité exécutif de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth.
- Président d'Exploration du Monde.



CHAPELLE MUSICALE REINE ELISABETH
CHAPELLE MUSICALE REINE ELISABETH
25200

L'Echo
28.12.2012



Le monde de Bernard de Launoit est celui de la culture qu'il aborde, aussi, dans une optique de management. © THIERRY DU BOIS